

**LOUIS-CLAUDE DE SAINT-MARTIN**

**le Philosophe inconnu**

# **TRAITÉ DES FORMES**

*mis au jour et publié pour la première fois  
d'après le manuscrit autographe*

*par Robert et Catherine Amadou*

Depuis le n°28

© Robert Amadou

*A Jean-Marie et Juliette Bonche,  
disciples de Saint-Martin en Jésus-Christ*

## TRAITÉ DES FORMES

### I<sup>re</sup> section

## DE L'ORIGINE ET DE L'ESPRIT DES FORMES

(suite)

### APERÇU

L'homme, son essence comme ses facultés, est capable de l'union à Dieu, mais non point de l'égaliser. (§ 60) - Foin de la réflexion coupée, finissante : le contact divin... (§ 61) - ...et ce fruit de l'amour qu'est l'intelligence (§ 62) - L'amour réhabilite la réflexion. (§ 63) - Contempler *Celui qui est*, dont un rayon nous constitue. (§ 64) - De la différence entre notre principe et nous, et de ses conséquences. (§ 65) - La lumière alarmante de nos maux terrestres. (§ 66) - Nos facultés d'amour et de réflexion consécutive tiennent à Dieu. (§ 67) - Aux objets divins de remplir l'intervalle qui existe entre nos facultés et notre essence. (§ 68) - De la fatalité de l'éternel amour. (§ 69) - L'éternelle dépendance des hommes à son égard manifeste la gloire de Dieu. (§ 70) - Parce que l'homme n'est pas Dieu, libre à ses facultés de suivre ou non la ligne éternelle. (§ 71) - De la première désharmonie en l'homme divin, et de ses effets sur les choses. (§ 72).

### PREMIÈRE QUESTION

COMMENT AVONS-NOUS PU EXISTER DE TOUTE ÉTERNITÉ  
AVEC LE SUPRÊME AUTEUR DES CHOSES  
SANS EFFACER EN LUI LE CARACTÈRE DE CRÉATEUR,  
ET EN NOUS LE CARACTÈRE DE SA CRÉATURE ?

(suite)

§ 60. Il reconnaîtra qu'il en est de notre essence comme de nos facultés, que nos facultés reçoivent quelquefois des rayons divins qui les élèvent avec eux jusque dans<sup>a</sup> la région sans temps et sans commencement ; que, malgré cela, elles ne peuvent s'égaliser à la source qui leur envoie ces divins rayons ; que, par conséquent, notre essence peut recevoir aussi l'approche du Soleil<sup>b</sup> divin<sup>c</sup> et<sup>d</sup> être transportée avec lui<sup>e</sup> en sentiment jusque dans les profondeurs de l'éternité, sans qu'elle puisse se prendre pour lui, quand même<sup>f</sup> elle serait susceptible d'être tellement pénétrée de

lui et unie à lui que, dans cette union<sup>g</sup>, elle<sup>h</sup> n'eût pas le loisir de démêler sa<sup>i</sup> propre origine.

§ 61. Ce serait en vain que nous ferions de plus grands efforts pour faire concevoir <sup>a</sup> par la<sup>b</sup> réflexion cette manière d'être à la fois éternelle et engendrée, à la fois double et cependant une. Nous avons dit, au contraire, que, pour parvenir à s'en persuader, il fallait éloigner la réflexion. Et, en effet, une œuvre aussi vive ne peut se prouver que dans une sorte de contact divin, dans lequel tout devient sentiment, ou mouvement de principes ; et, si nous avons été conçus et engendrés divinement<sup>c</sup> dans le silence de toutes les régions extérieures et dans l'éternel secret de l'amour et de la vie, il nous faut absolument anéantir pour un instant toutes<sup>d</sup> les régions extérieures, si nous voulons nous retrouver dans cet éternel secret de l'amour et de la vie qui seul a pu nous donner éternellement la naissance. Et, si nous avons le bonheur de nous retrouver dans cet éternel secret de l'amour et de la vie, nous n'aurions pas le désir de peindre notre situation, parce que nous serions trop occupés de nos jouissances et que d'ailleurs il n'y aurait plus d'oreilles pour nous entendre, et c'est parce que cette entreprise est si terrible que nul homme ici-bas ne peut la conduire complètement<sup>e</sup> à son terme.

§ 62. Mais<sup>a</sup>, pour nous prouver combien notre naissance divine a dû<sup>b</sup> s'opérer dans le silence de toutes les régions extérieures, il<sup>c</sup> n'y a qu'à songer que cette même naissance s'opère journellement et continuellement pour nous, sans que ces mêmes régions s'en aperçoivent et en aient la moindre connaissance ; car notre existence divine n'est autre chose que la continuité de l'acte éternel<sup>d</sup> à qui nous devons notre éternelle origine. Devenez donc Dieu selon votre mesure, et restez tel, si vous voulez sentir efficacement pour vous votre coéternelle existence avec Dieu. Pour tout homme qui ne s'élèvera pas jusque-là, votre existence coéternelle avec Dieu ne <sup>e</sup> paraîtra plus<sup>f</sup> qu'une illusion et qu'un ténébreux abîme de contradictions.

§ 63. Lorsque nous interdisons la réflexion pour nous faire revenir à ce point de contact divin qui seul nous peut faire sentir notre origine, nous ne parlons que de cette réflexion toujours coupée et toujours finissante dans laquelle nous nous traînons journellement ici-bas ; nous ne parlons que de cette réflexion qui veut se passer d'amour<sup>a</sup>, qui veut juger l'amour et le soumettre à ses spéculations<sup>b</sup> partielles et continuellement rétrécies. Mais nous sommes bien éloignés de vouloir anéantir cette intelligence et ces trésors de réflexion qui ne peuvent venir qu'à la suite de l'amour, qui<sup>c</sup> sont les fruits de l'amour même et qui, par cette raison, ont dû nous accompagner dans l'éternelle région où nous avons pris naissance. Car c'est par là que nous pouvions admirer et connaître les merveilleuses richesses de Dieu, comme c'est par là que nous les admirerons, un jour, quand nous aurons eu le bonheur de rentrer dans nos éternels rapports, parce que cette espèce de réflexion et d'intelligence étant au nombre de nos facultés fondamentales, notre être en doit jouir dans tous ses développements quand il est adhérent à sa source ; et c'est

même dans cette faculté sublime que nous allons puiser de quoi répondre à la seconde question.

## SECONDE QUESTION

### COMMENT CETTE EXISTENCE<sup>a</sup> ÉTERNELLE, OU COÉTERNELLE, DE NOTRE ÊTRE ET DE TOUTES CHOSES À DIEU A-T-ELLE PU PASSER DE L'ÉTAT SPIRITUEL ET DIVIN À L'ÉTAT CORPOREL, TEMPOREL ET VISIBLE OÙ NOUS NOUS TROUVONS ?

§ 64. L'objet de cette réflexion et de cette intelligence qui nous accompagne et qui peut toujours nous accompagner dans l'éternelle région où nous avons pris éternellement<sup>a</sup> la naissance, ne peut être autre que de contempler le principe d'où cette réflexion reçoit l'origine, que d'en admirer les trésors, et<sup>b</sup> surtout de pouvoir justifier cette admiration à la fois par la connaissance et le sentiment du divin motif sur lequel est appuyée notre existence. En effet, quoi de plus sublime et en même temps de plus attendrissant pour nous que de sentir que, par les douceurs qui sont communiquées<sup>c</sup> à<sup>d</sup> notre amour et par les merveilles qui<sup>e</sup> sont soumises à notre intelligence, nous sommes en quelque sorte associés à l'éternité divine ? que nous sommes, quoique passivement, un des foyers et un des coopérateurs de cette éternité et de cette immensité ? enfin que nous concourons à ce que tout<sup>f</sup> soit plein de Dieu, puisque Dieu nous ayant constitués avec un rayon de *Celui qui est* [(Exode 3, 14)], là où nous sommes Dieu est aussi, et là où Dieu est se trouve aussi l'éternité, la vie, les merveilles, en un mot tout ce que le temps et les commencements nous dérobent, c'est-à-dire toutes ces bases éternelles, toutes ces facultés actives que nous retrouverions éternellement agissantes<sup>h</sup> dans une union ineffable, si le temps et notre réflexion extralignées avaient déposé tous leurs sédiments et nous laissaient ramener les choses à<sup>i</sup> leur antique et première analyse ?

§ 65. Mais malgré les privilèges de cet<sup>a</sup> état sublime<sup>b</sup> et le seul qui puisse constituer l'éternité, nous ne pouvons nier la différence nécessaire qui a dû éternellement exister entre notre principe et nous, sans quoi nous aurions été Dieu comme lui, sans quoi nous n'aurions pu descendre au-dessous de notre base, sans quoi nous n'aurions pu tomber dans les régions des choses mixtes, compliquées et en opposition, sans quoi, enfin, nous ne serions pas réduits à languir comme nous le faisons après notre vraie<sup>c</sup> lumière et après<sup>d</sup> notre vraie vie, et obligés de réunir continuellement tous nos efforts pour<sup>e</sup> nous dépouiller de nous-mêmes et de tout ce que notre corps, notre âme et notre esprit [(cf. I Thessaloniens 5, 23)] respirent, si nous voulons recouvrer le moindre aperçu sur notre essentielle nature et sur notre manière d'être originelle. Car la<sup>f</sup> connaissance<sup>g</sup> des causes finales même

de notre destination dans le temps, quoiqu'elle soit un grand trait de lumière au milieu des ténèbres où nous sommes plongés, ne peut suffire encore à la vaste capacité de notre cœur et de notre esprit sur notre primitive et éternelle existence.

§ 66. Quant à<sup>a</sup> nos maux terrestres, ils<sup>b</sup> nous tiennent dans un état de détresse et de danger ou dans un état de guerre, qui nous instruit bien<sup>c</sup> sur la nature de notre fausse<sup>d</sup> administration, quand nous avons été placés dans notre destination secondaire, mais cette<sup>e</sup> lumière est alternante pour nous et elle<sup>f</sup> est bien loin de pouvoir donner à notre esprit le repos et la tranquillité. La cause finale de cette destination secondaire quelle qu'importante qu'elle ait été<sup>g</sup>, nous laissait encore un travail à faire et une vigilante prudence à conserver pour n'être pas la victime de notre ennemi : il n'y a donc que cet état éternel et primitif, où tous les êtres n'aient<sup>h</sup> qu'à jouir sans fatigue et sans trouble, qui soit<sup>i</sup> réellement compatible avec la dignité de l'être en qui tout est et qui est en tout, et nous devons<sup>j</sup> juger quelle<sup>k</sup> est<sup>l</sup> l'importance et<sup>m</sup> la hauteur de cet état, puisque nous n'en pouvons avoir aujourd'hui le moindre aperçu, non seulement sans avoir échappé à tous les dangers actuels<sup>n</sup> qui nous environnent, mais même sans nous<sup>o</sup> être élevés au-dessus de cette destination secondaire qui nous liait au temps, c'est-à-dire sans avoir traversé tout l'espace qui est entre<sup>p</sup> nous et l'éternité et sans avoir réduit entièrement en vapeur tous les univers qui nous resserrent et qui voguent partout autour de nous pour nous distraire.

§ 67. Lors donc, que, par tous ces efforts réunis, nous entrevoyons quelques clartés par rapport aux privilèges de cet état sublime qui peut seul constituer l'éternité, nous sentons que la différence nécessaire qui a dû éternellement exister entre notre principe et nous<sup>a</sup> pour n'être pas Dieu comme lui, c'est la nécessité<sup>b</sup> que nous ayons éternellement marché librement et de notre plein gré dans cette ligne de vie, c'est la possibilité de la suivre ou de nous en écarter par des mouvements qui nous aient été<sup>c</sup> personnels. Or, cette possibilité se trouve ressortir<sup>d</sup> de notre propre nature, qui fait que<sup>e</sup> notre amour et la réflexion qu'il devait nous engendrer ne sont pas en nous<sup>f</sup> des facultés essentiellement unies et entièrement homogènes comme dans Dieu, et que ces<sup>g</sup> facultés ne tirent point d'elles-mêmes<sup>h</sup>, comme le fait la Divinité, le principe ni les objets occasionnels de leur réaction, mais qu'elles sont obligées de les<sup>i</sup> recevoir de<sup>j</sup> la<sup>k</sup> source qui est le souverain et dont elles ne sont que l'éternel sujet et l'éternelle créature.

§ 68. Dieu est un dans tout son être, il tire éternellement de son propre sein les bases de son propre amour, et<sup>a</sup> de son propre amour dérivent éternellement les objets de sa propre réflexion<sup>b</sup> et de sa propre admiration ; de façon que, tout lui étant propre dans ses affections, dans les principes de ses affections et dans les objets de ses affections, il ne peut jamais suivre une<sup>c</sup> ligne qui ne soit pas la sienne, puisqu'il ne peut jamais cesser de se trouver environné de lui, plein de lui, nourri de lui, frappé de lui, réactionné de lui. L'homme au contraire aperçoit non seulement une diversité<sup>d</sup> dans ses facultés, mais il y<sup>e</sup> aperçoit même un intervalle entre<sup>f</sup> ses<sup>g</sup>

facultés et son essence, et cet intervalle, il sent que c'était aux objets divins<sup>h</sup> à le remplir et à fournir à ses facultés l'aliment éternel qui devait leur procurer à la fois et le sentiment de leur propre existence et celui de la sainte suprématie de la source qui les faisait être.

§ 69. Car cette fatalité de l'éternel<sup>a</sup> amour, dont nous avons parlé précédemment, vient de ce<sup>b</sup> que Dieu laisse éternellement transsuder de lui de sa propre substance vers laquelle le feu de son amour ne peut cesser de se porter, puisque cette substance est amour et ne<sup>c</sup> peut recevoir<sup>d</sup> la vie que par le feu de l'amour qui l'a fait être et<sup>e</sup> qui trouve en elle un éternel et vif reflet de sa propre<sup>f</sup> divinité et de son propre amour. Mais cette<sup>g</sup> fatalité de l'éternel<sup>h</sup> amour pour sa production n'empêche pas que le Dieu<sup>i</sup> principe, ayant en lui la source et le germe de tous les amours, ne trouve en lui<sup>j</sup> de quoi être plein de lui, nourri de lui et réactionné de lui, quoique l'amour de produire et l'amour pour sa production<sup>k</sup> soient aussi éternels que lui-même.

§ 70. Quant à ces<sup>a</sup> êtres qui viennent de lui mais qui ne sont pas lui, ils sont les signes<sup>b</sup> actifs et éternels de sa divine fécondité et de la communication de son amour, <sup>c</sup> afin qu'il y ait des êtres à qui il puisse éternellement faire sentir la vie de l'amour et de la divine félicité dont il est rempli mais<sup>d</sup> dont ils ne peuvent être remplis eux-mêmes que par lui, ce qui assure et manifeste éternellement sa gloire par l'éternelle dépendance où ces êtres sont à son égard.

§ 71. C'est donc cette extrême différence entre Dieu et nous qui laisse nos facultés dans la possibilité de suivre la ligne éternelle ou de ne la pas suivre, pendant que la Divinité ne saurait jamais s'en écarter, parce que les principes divins de nos réactions ne venant pas de nous, il reste toujours au pouvoir de notre réflexion ou de notre admiration de ne pas se mettre en mesure avec ces objets et d'offrir par là une irrégularité, une défectuosité, un défaut de complément dont tout le préjudice retombe sur nos propres affections et sur tout notre être, tandis que Dieu reste intact et impassible par rapport à lui<sup>b</sup>, puisqu'il a en lui et le principe de ses affections et les objets de ses affections, quoiqu'il ne soit pas impassible à l'amour de sa substance et au préjudice qu'elle éprouve de sa propre irrégularité<sup>c</sup>.

§ 72. Ne doutons point que ce ne soit par<sup>a</sup> la disproportion que nous<sup>b</sup> (ou d'autres êtres libres)<sup>c</sup> auront<sup>d</sup> laissé naître volontairement entre notre réflexion et les éternelles et merveilleuses réactions divines, que ne soit née la première désharmonie qui nous<sup>e</sup> a privés de notre union avec l'éternelle unité et qui a occasionné l'apparition d'un nouvel ordre de choses qui semblent être une disparate avec le grand tout, tant par la complication des effets variés et opposés qui constitue cet ordre de choses que par les impressions partielles et bornées que les êtres en reçoivent en comparaison de celles qu'ils auraient reçues de la plénitude de leur union avec l'universelle immensité.<sup>f</sup>

(à suivre)

## APPENDICE

### **BROUILLONS DE L'AUTEUR & NOTES DE L'ÉDITEUR**

#### I<sup>re</sup> section (suite)

---

#### § 60

- <sup>a</sup> d repasse l
- <sup>b</sup> Ces 3 mots repassent 3 mots inlus.
- <sup>c</sup> Ce mot repasse Dieu
- <sup>d</sup> Ce mot repasse un mot inlu.
- <sup>e</sup> Ce mot repasse un mot inlu.
- <sup>f</sup> Ces 2 mots repassent 2 ou 3 mots inlus.
- <sup>g</sup> Ces 4 mots ajoutés dans l'interligne.
- <sup>h</sup> Avant ce mot qu' a été biffé.
- <sup>i</sup> Ce mot repasse son

#### § 61

- <sup>a</sup> Ici : davantage, biffé.
- <sup>b</sup> Ces 2 mots repassent 2 mots inlus.
- <sup>c</sup> Ces 3 mots ajoutés dans l'interligne.
- <sup>d</sup> Le t initiale repasse l
- <sup>e</sup> Ce mot ajouté dans l'interligne.

#### § 62

- <sup>a</sup> Ce mot repasse un mot inlu.
- <sup>b</sup> Ces deux mots repassent un ou deux mots inlus.
- <sup>c</sup> Ce mot repasse et, suivi s'un mot inlu, biffé.
- <sup>d</sup> Ce mot repasse un mot inlu.
- <sup>e</sup> Ici : lui, biffé.
- <sup>f</sup> Ce mot ajouté dans l'interligne.

#### § 63

- <sup>a</sup> Ces six mots ajoutés dans l'interligne.
- <sup>b</sup> Les deux premières lettres repassent deux ou trois lettres inlues.
- <sup>c</sup> Ces dix mots ajoutés dans l'interligne.

#### Seconde question (titre)

- <sup>a</sup> Ces deux mots repassent deux mots inlus.

#### § 64

- <sup>a</sup> Les huit premières lettres de ce mot repassent naissance
- <sup>b</sup> Ce mot repasse ou
- <sup>c</sup> Ces sept mots ajoutés dans l'interligne.



- <sup>d</sup> Ce mot, précédé d'un signe d'insertion, repasse par
- <sup>e</sup> Ces quatre mots repassent quatre ou cinq mots inlus.
- <sup>f</sup> Le t initial repasse l
- <sup>g</sup> Ces deux mots repassent ce
- <sup>h</sup> Ici : un mot inlu, biffé.
- <sup>i</sup> Ces six mots surmontent nous rendaient les choses dans, biffé.

#### § 65

- <sup>a</sup> Ce mot surmonte ce sublime, biffé.
- <sup>b</sup> Ce mot repasse un mot inlu.
- <sup>c</sup> La première lettre de ce mot repasse l
- <sup>d</sup> Ce mot ajouté dans la marge gauche.
- <sup>e</sup> Ici un ou deux mots biffés, inlus.
- <sup>f</sup> a repasse es
- <sup>g</sup> Les quatre premières lettres repassent causes.

#### § 66

- <sup>a</sup> Ces deux mots ajoutés dans la marge gauche.
- <sup>b</sup> Ce mot ajouté dans l'interligne.
- <sup>c</sup> Ce mot ajouté dans la marge gauche.
- <sup>d</sup> Ce mot repasse un mot inlu.
- <sup>e</sup> Ce mot repasse cela
- <sup>f</sup> Ces sept mots ajoutés dans l'interligne, le dernier après coup.
- <sup>g</sup> Ces deux mots surmontent soit à connaître, biffé.
- <sup>h</sup> Ce mot surmonte n'ont qu'à, biffé.
- <sup>i</sup> Ce mot repasse un mot inlu.
- <sup>j</sup> Les deux premières lettres de ce mot repassent pou
- <sup>k</sup> Ce mot ajouté dans la marge gauche.
- <sup>l</sup> Ce mot repasse de
- <sup>m</sup> Ce mot surmonte et de, biffé.
- <sup>n</sup> Les trois premières lettres repassent qui
- <sup>o</sup> Ce mot repasse avoir
- <sup>p</sup> Les deux premières lettres de ce mot repassent une ou deux lettres inlues.

#### § 67

- <sup>a</sup> Ici deux ou trois mots repassés, puis biffés, inlus.
- <sup>b</sup> Ce mot surmonte possibilité, biffé.
- <sup>c</sup> Ces deux mots surmontent ayent, biffé.
- <sup>d</sup> Les deux premières lettres de ce mot repassent deux lettres inlues.
- <sup>e</sup> La première lettre de ce mot repasse une lettre inlue.
- <sup>f</sup> Ces deux mots ajoutés dans l'interligne.
- <sup>g</sup> Ici : mêmes, biffé.
- <sup>h</sup> Le s final a été ajouté après coup.
- <sup>i</sup> Ici : attendre, biffé
- <sup>j</sup> Ce mot repasse à
- <sup>k</sup> La première lettre repasse s

#### § 68

- <sup>a</sup> Ce mot surmonte un mot biffé, inlu.
- <sup>b</sup> Ici : ou de, biffé.
- <sup>c</sup> Ici : autre, biffé.
- <sup>d</sup> v repasse ff

- 
- <sup>e</sup> Cette lettre repasse a
  - <sup>f</sup> Ici : son essence et, biffé.
  - <sup>g</sup> Le s initial repasse l
  - <sup>h</sup> Ces huit mots surmontent il sent qu'il ne peut être rempli, biffé.

#### § 69

- <sup>a</sup> Les quatre premières lettres de ce mot repassent amou
- <sup>b</sup> Ces trois mots surmontent fait, biffé.
- <sup>c</sup> Ces deux mots repassent un ou deux mots inlus.
- <sup>d</sup> Ce mot surmonte goûter, biffé.
- <sup>e</sup> Ce mot repasse un mot inlu.
- <sup>f</sup> Ces deux mots repassent deux mots inlus.
- <sup>g</sup> Ce mot repasse cela.
- <sup>h</sup> Ce mot repasse un mot inlu.
- <sup>i</sup> Ce mot repasse bon.
- <sup>j</sup> Ce mot repasse soi
- <sup>k</sup> Ici : ne, biffé

#### § 70

- <sup>a</sup> Ces trois mots surmontent afin que des, biffé.
- <sup>b</sup> Ces trois mots surmontent soient les témoins(?), biffé.
- <sup>c</sup> Ici : deux ou trois mots biffés, inlus.
- <sup>d</sup> Ce mot repasse un mot inlu.

#### § 71

- <sup>a</sup> Ce mot repasse une lettre inlu.
- <sup>b</sup> Ces deux mots surmontent à cette irrégularité, biffé.
- <sup>c</sup> quoiqu'il... irrégularité surmonte c'est-à-dire puisqu'il ne peut pas sortir de lui et que rien d'étranger (ces deux mots repassant un ou deux mots inlus) à lui ne peut entrer en lui, biffé.

#### § 72

- <sup>a</sup> Ce mot repasse dans
- <sup>b</sup> Ici : av, biffé.
- <sup>c</sup> Ces six mots ajoutés dans la marge gauche.
- <sup>d</sup> t repasse s
- <sup>e</sup> Ce mot repasse un mot inlu.
- <sup>f</sup> La fin du présent § a été biffée ; en voici le texte :

Or, c'est là la première raison de l'existence des choses sensibles, tant spirituelles que temporelles, et cette première raison nous conduit à découvrir le moyen par lequel ces choses sont devenues sensibles et continuent de l'être pendant la durée qui leur est prescrite.